

Skicross

Fanny Smith a toujours la flamme après 15 ans au top

La Vaudoise de 32 ans va repartir pour un nouvel exercice de Coupe du monde, avec le Mondial en Suisse comme bonbon de fin de saison.

Robin Carrel

C'est un petit exploit, quand on passe sa vie professionnelle sur deux spatules: la Villardoue de 32 ans ne s'est «fait» qu'une fois un ligament. Et c'était au début des années 2010. Une rareté dans son domaine de prédilection. Mais si la double médaillée de bronze aux JO a des genoux en bon état, elle a tout de même eu droit à quelques passages à l'infirmerie. En faisant un petit tour dans les archives, on trouve un peu de tout quand on entre «Fanny Smith» et «blessée».

Ça commence en mars 2012 par «Fanny Smith apprend à son tour l'art de la patience», ça continue par une fracture d'une clavicule en 2015 et ça se termine en février 2024 par «Fanny Smith a été opérée»... Avec, forcément, quelques petits tourments entre tout ça. Vingt, cent fois sur le métier remettez votre ouvrage. La carrière d'un sportif est faite d'éternels recommencements. Et quand son métier, c'est d'essayer de dépasser d'autres gens sur des skis, entre des virages et des bosses, forcément il y a de la casse de temps en temps.

La Vaudoise a été touchée à un pouce en fin de saison dernière et elle avait pu revenir in extremis pour la fin de l'exercice, afin d'avoir l'opportunité de réaliser les tests de ski nécessaires à la bonne marche de la saison suivante. «Et ensuite, de vraies vacances! sourit-elle. Enfin, j'ai refait un vrai bloc d'entraînement directement après la saison et c'est important. Comme j'ai été blessée, j'ai perdu quand même pas mal et on sent tout de suite la différence.» Pour le grand public, la saison d'un skieur dure quatre ou cinq mois. Pour un athlète, c'est plutôt un travail annuel, dont la face émergée n'est que l'aboutissement.

Professionnelle à 16 ans

«Ma préparation est en effet bien plus longue que la saison en elle-même, rigole la Vaudoise. J'en parle souvent avec d'autres sportifs. On s'entraîne davantage que ce qu'on compétitionne! Le souci, dans notre discipline, c'est qu'il est plus compliqué de trouver un terrain de jeu à l'année. Dans le patinage, par exemple, il y a toujours moyen de trouver de la glace quelque part, même en été. L'athlétisme, tu peux courir en salle au besoin. Pour nous, ce n'est pas possible. Et le ski demande tellement physiquement au corps, qu'il faut sans cesse pratiquer et se préparer.» Alors à la fin août, la Villardoue a passé vingt-quatre heures en déplacement, direction la Terre de Feu et Ushuaia, en Argentine.

La Vaudoise est passée dans les rangs professionnels il y a seize ans. Elle a donc passé la moitié de sa vie sur le circuit. Elle sait par conséquent de quoi elle a besoin pour arriver lancée en début



Fanny Smith a toujours l'envie de se battre au plus haut niveau. KEYSTONE

d'exercice. Pour le prochain, rendez-vous est déjà pris à Val Thorens, les 12 et 13 décembre. Puis tout s'enchaînera très vite: Arosa en nocturne le 17 et deux courses après en Italie. La saison s'étirera ensuite jusqu'aux traditionnelles finales d'Idre Fjäll en Suède. Mais une semaine avant aura lieu le grand rendez-vous de l'hiver: les Mondiaux de freesstyle «à la maison», à Saint-Moritz (GR).

Pas l'ombre d'une lassitude

«Je suis passée pro assez jeune et j'avais, à l'époque, signé un contrat avec moi-même. Le fait que mes parents me laissent faire ce que j'aime et pratiquer un sport qui était complètement nouveau - tout le monde me traitait de folle à l'époque! - a fait que j'ai été très vite consciente du professionnalisme qu'il fallait avoir pour atteindre mes objectifs. Depuis, l'entraînement et l'intensité sont quasi toujours les mêmes. J'ai juste changé mon infrastructure en route, mais c'est à peu près tout. C'est juste passer d'un préparateur physique à un autre, parce que j'avais besoin de renouveau et de nouvelles motivations.»

Une demi-vie à faire du skicross, donc, mais pas l'ombre

«Je suis toujours à fond. Mais surtout, ça me plaît toujours autant. J'aime me challenger et tant que j'ai cette petite flamme et ce désir ardent de progresser, je serai toujours à la recherche de moyens de m'améliorer.»

Fanny Smith

d'une lassitude. «Je suis toujours à fond, confirme-t-elle. Mais surtout, ça me plaît toujours autant. J'aime me challenger et tant que j'ai cette petite flamme et ce désir ardent de progresser, je serai toujours à la recherche de moyens de m'améliorer. La seule chose qui change avec le temps, c'est que maintenant je dois presque m'échauffer avant l'échauffement!» Tout juste concède-t-elle un bémol: l'évolution de son sport. «Sur les courses, j'ai clairement moins de plaisir, parce que les parcours sont devenus beaucoup plus faciles, moins engagés.»

La Fédération internationale de ski impose plus d'étapes, en un court laps de temps. Mais ça veut aussi dire qu'il faut aller sur des pistes qui ne sont pas forcément idoines pour y poser un parcours de skicross. «Et ça, ça nivelle un peu tout, peste Fanny Smith. Du coup, des skieurs qui ne sont pas tout à fait mûrs pour ce sport au plus haut niveau peuvent se permettre d'oser des choses qu'il ne serait pas possible de faire sur un vrai beau parcours, car ils se mettraient au carton direct! C'est un peu le danger à cause de la direction que le skicross prend. Avant, tu devais faire attention, être tactique. C'était cool, quoi!»

Procès pour six proches de Paul Pogba

Justice

La retentissante affaire de la séquestration en 2022 du footballeur français Paul Pogba fera l'objet d'un procès à Paris pour six hommes, dont son frère Mathias.

Deux juges d'instruction parisiennes ont ordonné mardi le renvoi en procès de Mathias Pogba et de cinq connaissances et proches du champion du monde 2018, après deux ans d'investigations ayant secoué le monde du football, sur fond d'argent réclamé à un footballeur devenu star par un entourage resté dans l'ombre.

Lors d'une confrontation, Paul Pogba a expliqué qu'il avait auparavant aidé «volontairement» ces proches, y compris financièrement, mais avait en revanche refusé, en septembre 2021, de donner sept millions d'euros à trois d'entre eux, avant de prendre «ses distances».

Quelque temps plus tard, ce 19 mars, la soirée commencée par un dîner en famille puis poursuivie par des retrouvailles avec certains de ses «amis» a définitivement basculé lorsque l'ex-international, depuis suspendu quatre ans pour dopage, avait été séquestré et braqué dans la nuit par deux hommes qui lui réclamaient 13 millions d'euros.

Les deux juges estiment qu'il ne s'agissait pas, comme certains des inculpés ont pu le soutenir, d'une simple réunion «amicale» mais bien de faits relevant de la loi pénale.

Si les 13 millions d'euros n'ont jamais été transférés, Paul Pogba a versé aux cinq proches près de 250'000 euros en argent et effets personnels.

Durant l'enquête, les mis en cause ont développé selon les juges «une position commune» en «se prétendant victimes eux-mêmes des faits dont Paul Pogba est victime», en subissant «pressions et agressions» des deux commanditaires désignés, que l'enquête n'a pu identifier.

«La présence» de ces deux hommes «n'est pas contestée», soulignent les juges, et «il est plausible qu'ils aient pu ultérieurement exercer des pressions sur les personnes leur ayant proposé cette opportunité financière» liée à Paul Pogba.

Mais les inculpés «n'ont pas prévenu les autorités compétentes et ont préféré gérer ces événements en privé, selon des moyens pénalement répréhensibles», déplorent les magistrats. L'un des principaux mis en cause, Roushdane K., aurait d'ailleurs «effacé des preuves» utiles pour identifier les deux mystérieux hommes.

Ces trois amis d'enfance et les deux anciennes connaissances du quartier où les Pogba ont grandi, en grande banlieue parisienne, seront donc principalement jugés pour extorsion, séquestration et association de malfaiteurs délictuelle. L'un d'entre eux est en détention.

Rancœur

Mathias, absent cette nuit-là et qui a découvert la séquestration bien après, sera lui jugé pour tentative d'extorsion et association de malfaiteurs délictuelle, soupçonné d'avoir a posteriori «commis des pressions contre son frère Paul et contre sa famille afin de s'assurer du paiement de la somme de 13 millions d'euros».

Le frère s'est défendu en indiquant avoir eu peur pour sa sécurité et celle de ses proches, puis indiqué aux juges en janvier avoir été manipulé par les autres suspects, et espérer rapidement se réconcilier avec son cadet.

D'après l'enquête, il nourrissait au long cours «une piètre opinion» de son frère et une «rancœur particulière notamment concernant la gestion et la répartition de sa fortune à l'égard de la famille».

L'affaire était devenue publique, tournant au drame familial, quand Mathias, également ex-footballeur, avait publié à l'été 2022 des vidéos incriminant son cadet qu'il accusait de les avoir «abandonnés». **AFP**



Paul Pogba (à g.) avec son frère Mathias à Tours le 29 décembre 2019 pour un match de gala. AFP

En bref

Escalade: ouverture des inscriptions

Course à pied Les inscriptions à la Course de l'Escalade ouvrent ce mercredi (jusqu'au 18 novembre). L'épreuve aura lieu au cœur de la Vieille-Ville les 7 et 8 décembre. La 45^e édition avait rassemblé, en 2023, 53'805 personnes sur 9 épreuves, dont la Course du Duc. Le programme s'annonce mieux réparti pour la 46^e édition. **PAS**

Servette recevra la Roma à la Praille

Football Le Servette FC Chênois féminin va mettre les petits plats dans les grands, pour tenter de

se qualifier pour les poules de la Champions League. La partie retour entre les Genevoises et les Romaines aura lieu au Stade de Genève, le jeudi 26 septembre à 19 heures. **RCA**

Newey chez Aston Martin en 2025

F1 L'ingénieur historique de Red Bull Adrian Newey, à la base des succès de l'écurie en Formule 1 depuis près de vingt ans, va rejoindre Aston Martin l'an prochain, avec l'ambition pour l'écurie anglaise de décrocher des victoires. Après le double champion du monde Fernando Alonso en 2023, Newey est attendu dans les rangs d'Aston Martin, qui vise le titre mondial à moyen terme. **AFP**